

Au lycée André Malraux de Montataire (Oise), les profs ont regretté de ne pas être Eastwood dans "Impitoyable"

écrit par Christine Tasin | 12 décembre 2019



“Dès 7h10 [jeudi 28 novembre], des jeunes sont arrivés habillés tout en noir sur le parvis pour en découdre avec la police”, rapporte Eric, enseignant à André-Malraux. “Au moment de la récréation du matin, les casseurs et certains élèves ont commencé à caillasser et à insulter la police. Les forces de l’ordre ont procédé à plusieurs sommations, puis à des tirs de gaz lacrymogène.”*

Sur les vidéos filmées par les élèves présents lors du mouvement de foule et largement partagées entre eux, les scènes sont impressionnantes. On y voit des dizaines de jeunes se précipiter dans le lycée pour fuir le gaz lacrymogène. Au milieu des cris et des bousculades, les casseurs parviennent à franchir le portail du lycée, resté ouvert, et pénètrent dans l’établissement. Méthodiquement, ils se dispersent en groupes dans les étages pour vandaliser et tenter de mettre le feu. *“Il n’y avait aucun contrôle,*

aucune sécurité à l'entrée", nous confirme un membre du personnel. "C'est à ce moment-là qu'il y a eu des tentatives d'incendie dans le lycée", rapporte un autre.

.
Et les profs d'empiler des tables derrière les portes pour empêcher les casseurs d'entrer, d'essayer de gérer la panique, de mettre leurs élèves à l'abri... dans la déroute la plus totale

.
Mais où était l'administration ? Où était la proviseure ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu des ordres stricts de confinement ?

Lorsqu'un groupe d'individus menaçants pénètre dans le bâtiment, on est censés recevoir la consigne de se confiner dans nos salles. Jeudi, c'était bien le cas puisque certains sont entrés avec des bouteilles d'essence. Il doit y avoir une sonnerie spécifique qui retentit et on est censés entendre un message vocal", détaille Eric. Mais ce 28 novembre, ni la sonnerie de confinement, ni l'alerte au personnel, qui peut être envoyée via l'environnement numérique de travail de l'établissement, ne sont déclenchées. Plus inquiétant : certains professeurs, en cours au moment de l'intrusion, s'aperçoivent que le confinement n'est tout simplement pas possible. Sur les 72 salles de classe du lycée, 21 sont impossibles à verrouiller, à cause de serrures défectueuses.

Les portes barricadées avec des tables

Sollicitée par franceinfo, la proviseure, Marie-Hélène Pauly, assure que "tous les dispositifs d'alerte ont été

installés et fonctionnent correctement". Alors pourquoi ne pas avoir déclenché l'alerte confinement ? "Nous n'étions pas dans une situation d'intrusion dans le lycée, estime, malgré les faits rapportés, la cheffe d'établissement. Nous étions dans une période de confusion." Quant aux serrures défectueuses, c'est un problème "qui a déjà été identifié et qui fait l'objet de travaux en cours, étage par étage".

Ce jeudi-là, certains professeurs se retrouvent donc à barricader les portes avec les tables de cours, "de petits modèles à une place", nous précise-t-on. Dans une classe, une enseignante se blesse en faisant porter tout son poids contre une porte, alors qu'un des casseurs frappe à coups de pied de l'autre côté. Elle est actuellement en arrêt de travail. D'autres professeurs tentent d'arrêter les groupes dans les couloirs, essuyant pour certains "des coups".

Lire la suite, édifiante, ici :

https://www.francetvinfo.fr/societe/education/les-eleves-pouvaient-lire-la-peur-sur-nos-visages-les-enseignants-d-un-lycee-de-l-oise-denoncent-l-inaction-de-la-direction-apres-une-semaine-de-violences_3730123.html

.
On y apprend que le proviseur a refusé le droit de retrait des enseignants et qu'elle n'a offert en tout et pour tout que de "discuter" histoire de calmer le jeu et d'éviter que ça fasse trop de vagues. Les mauvaises langues prétendent qu'elle aurait peur de ne pas avoir sa mutation dans un lycée plus facile coté...

.
Le lycée André Malraux de Montataire est à l'image de la France... Les bonnes gens livrées aux hordes barbares -même nos enfants, dans leurs écoles...- censées se dépatouiller

sans agresser les agresseurs bien entendu, sauf à avoir de gros ennuis. Et des dirigeants qui ne veulent et ne peuvent pas mettre le hola à la violence d'origine immigrée ici comme là-bas, comme partout le plus souvent, parce qu'ils ne veulent à aucun prix arrêter l'immigration et encore moins renvoyer les Aliens chez eux.

.

Tout ceci est anxiogène, terriblement anxiogène, et je pense notamment ici à ceux qui ont des enfants et qui ne sont plus sûrs du tout que ceux-ci soient en sécurité à l'école – et sur le chemin de l'école-, au contraire !

Et les profs ? Combien de ceux qui ont vécu cette scène improbable de western et sont prêts dorénavant à voter contre Macron, à voter pour Marine ?